Oyvind Fahlström. Essais choisis

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1942>

DOI : 10.4000/critiquedart.1942

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Patricia Brignone, « Oyvind Fahlström. Essais choisis », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1942>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Oyvind Fahlström. Essais choisis

Patricia Brignone

RÉFÉRENCE

Fahlström, Oyvind. *Essais choisis*, Dijon : Les Presses du réel, 2002 (Relectures)

- 1 Sans chercher à restituer l'impressionnante somme de sa production textuelle (soit vingt-cinq années de réflexion) il est un fait que cet ouvrage rassemblant déjà près d'une trentaine d'articles et textes divers nous aide à prendre la mesure de l'immense culture et ouverture d'esprit d'Oyvind Fahlström. Car si l'on n'est pas sans ignorer son parcours d'écrivain et de journaliste, son champ d'investigations, en matière de critique balayant des domaines aussi divers que la poésie concrète, la littérature (Sade, Céline ou Burroughs, le Nouveau Roman), la Nouvelle Vague ou encore les pionniers de la musique électronique a de quoi surprendre. A cette liste déjà conséquente pourrait se rajouter une infinité d'autres articles (non reproduits ici) traitant du cinéma expérimental polonais, des Lettristes, de Fellini, de la situation du jazz en Italie, sans négliger pour autant des sujets aussi brûlants que la torture en Algérie ou la crise du logement et "la clochardisation moderne".
- 2 Signalons que cet éclectisme intellectuel, issu d'un esprit aigu en alerte constante, se trouva conforté par une mobilité géographique propice à une compréhension géopolitique et culturelle du monde. Ainsi il naquit au Brésil qu'il quitta très jeune pour la Suède, pour séjourner ensuite aux Etats-Unis, de 1961 à sa mort (prématurée en 1976), ainsi qu'en Italie et en France.
- 3 C'est donc en tant que citoyen du monde, extrêmement réceptif, qu'il convient d'appréhender l'individu indissociable de sa pratique. Comme il aime à le rappeler, le fait d'être « vivant dans l'Amérique de L.B. Johnson et de Nixon pendant la période de la guerre du Vietnam [...] » aura des répercussions sur son art, à la hauteur d'un « *Guernica*, multiplié des millions de fois ». Son immersion dans ce contexte particulier fait de lui un observateur plus qu'averti. En témoigne ce texte aux accents de manifeste : "Prendre soin du Monde" s'ouvrant avec un chapitre sur l'art suivi d'un

certain nombre de remarques concernant la question du politique, de la terreur, des armes, des profits ou des services publics. S’y dessine une vision globalement libertaire du monde, annonciatrice d’idées développées dans “Notes sur une conférence sur l’utopie”, avec la défense de certaines causes (prémonitoires pour les années 1970) comme la rotation du travail, le minimum vital libre ou celle encore de l’écologie avec la perspective du travail humain créatif et pratique consacré par exemple à la “dépollution” et à la “reconstruction de la nature”, ou à l’édification de “sentiers” pour piétons. On ne manquera pas de remarquer les éventuelles résonances avec des positionnements similaires, antérieurs même pour certains si l’on songe à ceux de Debord et des Situationnistes, concernant la question de l’occupation créative du temps libre (dégagé de l’oppression du travail).

- 4 Observateur privilégié, Fahlström l’est aussi pleinement dans sa proximité avec la scène artistique new-yorkaise donnant lieu à quelques pages d’un style libre et direct sur ses contemporains : Rauschenberg, Warhol, Oldenburg, Dine ou Tinguely. La rédaction d’un texte intitulé : “Après les happenings”, fait état d’affinités avec des formes de pratiques alors incarnées par Yvonne Rainer, Robert Morris, Robert Rauschenberg, Alex Hay, ou Lucinda Childs (qu’il oppose à l’attitude de *happening-makers* « faisant du théâtre à partir de leur peinture »). Il en résulte une vision sur le vif, extrêmement vivante d’un moment de la création, propice aux échanges et aux courants de pensées fructueux, dans le respect de leur spécificité intrinsèque. L’article “Essor des bandes dessinées underground” désignant Robert Crumb comme “l’un des rares vrais grands artistes américains” est emblématique de cette pensée vibrante favorisant les tensions fertiles. Ce n’est pas un hasard s’il a su insuffler, à d’autres venus après lui (comme Mike Kelley), cette qualité faite d’acuité et de générosité.